Fischer (P.)

PAUL FISCHER

1835-1893

DISCOURS

prononcés aux funérailles

DE

M. PAUL FISCHER

le 1er Décembre 1893



PARIS

1894



PAUL FISCHER

1835-1893

Nous venons de faire une perte cruelle en la personne du Dr Paul Fischer, notre collaborateur et ami, qui, depuis plus de trente ans, partageait avec nous la direction scientifique du *Journal de Conchyliologie.* Qu'il nous soit permis de consacrer à sa mémoire quelques pages de ce Recueil, dans lequel il a commencé sa carrière scientifique et fait paraître une grande partie des travaux malacologiques qui ont illustré son nom !

Paul-Henri Fischer, Docteur en médecine, Assistant au Muséum d'Histoire naturelle (Paléontologie), Chevalier de la Légion d'honneur (1872), Officier de l'Instruction publique (1881), né à Paris, le 7 juillet 1835, est décédé dans la même ville, le 29 novembre 1893.

A l'âge de trois ans, P. Fischer perdit son père. Sa mère retourna dans sa famille, à Bordeaux, où elle se remaria, deux ans plus tard, avec un des médecins les plus distingués de la ville, M. le Dr Dégranges, qui prit l'enfant en affection et l'éleva comme son propre fils. C'est en

voyant, dans le cabinet de son beau-père, une petite collection de coquilles qui s'y trouvait, et en s'amusant à la ranger, que le jeune Fischer sentit peu à peu se développer en lui le penchant qui l'entraînait du côté des sciences naturelles. Ses parents le destinaient au commerce, mais, tout jeune encore (il avait un peu plus de quatorze ans), il leur déclara qu'il ne se sentait aucun goût ni aucune aptitude pour cette carrière, que la science seule l'attirait et qu'il voulait être médecin. Ses parents eurent la sagesse de ne pas contrarier une vocation aussi précoce et aussi fortement enracinée : on le mit donc au Lycée de Bordeaux, où il fit de brillantes études. Il consacrait ses jours de congé à des courses d'histoire naturelle et, à l'âge de seize ans, il obtint de la *Société Linnéenne de Bordeaux* une médaille d'argent pour ses recherches sur la faune malacologique terrestre et fluviatile de la Gironde : il avait signalé l'existence d'un certain nombre d'espèces jusqu'alors inconnues dans la région.

A dix-huit ans, il revint à Paris, pour y faire ses études médicales, et, en 1859, il fut reçu interne des hôpitaux, après un concours brillant : il fit son internat successivement à Lariboisière, à l'Hôpital des Enfants et à la Pitié. Au sortir de l'internat, il fut reçu Docteur, le 21 novembre 1863, et se maria l'année suivante. Pour ne pas offenser la modestie de la compagne de sa vie, nous n'en dirons qu'un mot : elle était digne de lui. Il exerça la médecine avec succès, pendant quelques années, sans renoncer pour cela à la science malacologique, qu'il n'avait jamais abandonnée et qui l'attirait de plus en plus. Il finit par se consacrer tout entier à cette dernière, ainsi qu'il était facile de le prévoir. Attaché au Muséum d'Histoire naturelle de Paris en qualité de Préparateur, il fut, en 1872, nommé Aide-Naturaliste de la Chaire de Paléontologie. Plus tard, il fut élu successivement Prési-

dent de la Société Géologique et de la Société Zoologique de France.

Il a pris part aux quatre Expéditions de dragages sous-marins effectuées dans les mers d'Europe et sur les côtes occidentales d'Afrique, par le *Travailleur* et le *Talisman*, de 1880 à 1883.

Enfin, c'est à lui et à son ami A. Lafont que revient en grande partie le mérite d'avoir développé la Société scientifique et la Station Zoologique d'Arcachon.

Lorsque la mort de notre vieil ami, l'éminent Professeur G.-P. Deshayes, laissa vacante, au Muséum de Paris, la chaire de Malacologie, P. Fischer se présenta pour occuper cette place, à laquelle tout lui donnait des droits incontestables, ses nombreux et importants travaux sur les Mollusques, la juste notoriété qui s'attachait déjà à son nom, parmi les naturalistes, son aptitude à professer et jusqu'à l'abstention amicale de ceux des malacologistes français qui auraient pu tenter d'être ses compétiteurs.

Malheureusement, les droits les meilleurs et les plus solidement établis ne suffisent pas toujours pour réussir, et Paul Fischer en fit la pénible expérience.

Cet échec immérité ne le découragea point et, peu de temps après (1881-1887), il entreprit la publication du *Manuel de Conchyliologie et de Paléontologie conchyliologique*, qui, à lui seul, suffirait pour le placer au nombre des maîtres de la Malacologie moderne. Le succès de ce remarquable ouvrage fut tel que l'édition ne tarda pas à être entièrement épuisée, résultat qui est obtenu bien rarement, dans les publications d'histoire naturelle.

Parmi ses autres œuvres, les plus importantes sont les suivantes :

1° Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale : Zoologie, partie VII : *Etudes sur les Mollusques terrestres et fluviatiles du Mexique et du Guatemala* (2 volumes

de texte grand in-4°, accompagnés d'un Atlas de LXXI planches : en collaboration avec H. Crosse, 1869-1893).

2° Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar : *Histoire naturelle des Mollusques terrestres et fluviatiles* (Atlas in-4°, partie 1 : en collaboration avec H. Crosse, 1889).

3° Continuation du *Species général et Iconographie des Coquilles vivantes* de Kiéner (*Monographie des genres Turbo et Trochus*, 1880).

4° Animaux fossiles du Mont Leberon (Vaucluse). — *Etude sur les Invertébrés* (en collaboration avec R. Tournouër, 1873).

5° *Paléontologie de l'île de Rhodes* (1877).

6° *Catalogue et distribution géographique des Mollusques terrestres, fluviatiles et marins d'une partie de l'Indo-Chine* (*Siam, Laos, Cambodge, Cochinchine, Annam, Tonkin*, 1891).

7° Expéditions scientifiques du *Travailleur* et du *Talisman*, pendant les années 1880, 1881, 1882, 1883. — *Brachiopodes* (Paris, 1891 : un volume grand in-4° avec planches ; en collaboration avec D. P. Œhlert).

8° Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht, par Albert Ier, Prince Souverain de Monaco. — *Brachiopodes de l'Atlantique* (en collaboration avec D. P. Œhlert, 1892).

9° Mission scientifique du Cap Horn. — *Brachiopodes* (en collaboration avec D. P. Œhlert, 1892).

En outre de ces grands ouvrages, P. Fischer publia, dans le *Journal de Conchyliologie* (1856 à 1893), et soit seul, soit en collaboration avec Bernardi, Bouvier, Crosse, Gassies, Œhlert et Tournouër, le chiffre considérable de 342 Mémoires malacologiques, répartis juste par moitié entre la deuxième et troisième série de ce Recueil scientifique. Nos lecteurs les connaissent et ont pu les apprécier : nous n'avons donc pas besoin d'insister sur leur valeur

scientifique ni sur l'intérêt qu'ils présentent. Il convient d'ajouter à ces Mémoires une centaine d'autres travaux, qui ont paru dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, dans les *Nouvelles Archives du Muséum*, dans les *Annales des Sciences Naturelles*, dans le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun*, dans les *Fonds de la mer* de M. de Folin et dans beaucoup d'autres publications périodiques ou non-périodiques. La majeure partie d'entre eux traite des Mollusques ou des questions qui s'y rattachent: pourtant, un certain nombre s'occupe des Cétacés vivants et fossiles, que P. Fischer avait beaucoup étudiés, et nous trouvons, dans la collection des *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, toute une série de Mémoires de notre ami, qui embrassent la presque totalité des Invertébrés marins du département de la Gironde et des côtes du Sud-Ouest de la France.

P. Fischer était apprécié comme il méritait de l'être, non-seulement par les savants de son pays, mais encore et non moins équitablement par ceux du reste de l'Europe et de l'Amérique. On peut dire que la nouvelle de sa mort a retenti douloureusement dans le monde malacologique et nous en avons retrouvé l'écho chez plusieurs de nos confrères de la Presse scientifique étrangère, notamment dans le *Journal of Malacology*, d'Angleterre, le *Nachrichtsblatt* de la Société Malacologique Allemande, et le *Nautilus*, de Philadelphie.

Voici comment s'exprime, à son égard, notre savant confrère du *British Museum*, M. Edgar A. Smith, juge assurément des plus compétents en la matière :

« C'est avec le plus profond regret que nous avons à
« mentionner la mort de cet éminent malacologiste, qui
« était en même temps un paléontologiste distingué. C'est
« un grand malheur pour notre science favorite et la
« France perd en lui un de ses auteurs les plus illustres,

« en matière malacologique. Beaucoup de compatriotes « de P. Fischer ont été de grands malacologistes. Adanson, « Cuvier, Lamarck, Draparnaud, Moquin-Tandon, Des- « hayes (pour ne parler que des morts) sont au nombre « des plus grands pionniers qui se soient avancés sur le « terrain conchyliologique, mais nous pouvons dire assu- « rément, sans craindre de contradiction, que P. Fischer « a contribué autant que la plupart d'entre eux au pro- « grès de cette partie de la science zoologique....

« Beaucoup de ses Mémoires ont apporté une vive « lumière sur des questions restées obscures jusqu'ici dans « la classification générale des Mollusques. P. Fischer « était un habile anatomiste et quelques-uns de ses plus « remarquables travaux se trouvent parmi ceux qui trai- « tent de l'anatomie des Mollusques non encore étudiés « avant lui.

« Toutefois, malgré l'importance et la valeur de ses « autres ouvrages, si son nom est largement connu aujour- « d'hui, c'est plutôt comme celui de l'auteur du *Manuel de « Conchyliologie et de Paléontologie conchyliologique*. Ce « livre est indispensable à tout travailleur s'occupant de « la science dont il traite, et, quoique non parfait sous « tous les rapports (1), il était, à l'époque de sa publica- « tion, comme œuvre de référence générale, et il est même « encore aujourd'hui *facilè princeps*.

« En ce qui touche les qualités personnelles de P. « Fischer, nous ne pouvons rien dire d'après notre propre « expérience, mais nous savons, par le témoignage irré- « cusable de ceux qui ont eu l'avantage d'être en relations » amicales avec lui, que c'était une aimable et sympa- « thique nature. Il était toujours disposé à venir en aide « aux autres, et, à en juger d'après ses écrits, il n'était pas

(1) Existe-t-il un livre scientifique absolument parfait ? H. C.

« porté à la sévérité dans ses critiques sur les ouvrages de « ses confrères. Il faisait partie de plusieurs sociétés « savantes, en France et à l'étranger, et, l'an dernier, il « nous fit l'honneur de devenir Membre du *Malacological* « *Society of London* (1). »

Voici ce que dit encore de P. Fischer, dans une correspondance privée, qui n'était pas destinée à la publicité, un autre malacologiste éminent, M. H.-A. Pilsbry, de Philadelphie, le savant continuateur du grand ouvrage iconographique de G. Tryon : « C'est avec le plus profond « regret que j'apprends la mort de votre collaborateur, le « Dr Paul Fischer. Sa perte est ressentie non seulement « par la France, mais encore par le monde de la science « tout entier. Pour vous qui avez été associé avec lui dans « de si grands travaux conchyliologiques, cette perte doit « être en vérité bien pénible et je tiens à vous dire, en « cette triste circonstance, toute la part que je prends à la « douleur des amis personnels de P. Fischer et toute « l'affliction que je ressens pour la perte, au grand détri- « ment de la science, d'un naturaliste aussi savant et aussi « consciencieux. Assurément, nous ne le remplacerons « pas de si tôt ! »

Que pourrions-nous ajouter à ces témoignages qui nous arrivent des deux côtés de l'Atlantique et qui émanent de savants figurant au nombre des autorités les plus accréditées de la science malacologique actuelle ?

Rien, sinon répéter que nous perdons en la personne de P. Fischer notre collaborateur de la première heure, notre meilleur ami scientifique, et que la science perd autant que nous à la disparition de ce travailleur infatigable et de cet esprit élevé. Son caractère gai et ouvert, sa verve

(1) Traduit sur le nº 1 du volume III (p. 3 et suivantes) de « *The Journal of Malacology*. » H. C.

toute gasconne rendaient, chez lui, l'homme privé aussi sympathique à ses amis que l'était le savant à ceux qui connaissaient ses ouvrages.

Assurément, P. Fischer meurt jeune, et nous le déplorons, mais, dans sa vie trop courte, il eut du moins le bonheur de voir son fils marcher sur ses traces dans la carrière scientifique et de le marier à la fille d'un savant distingué, qui était en même temps son ami.

Entouré de parents affectueux, d'amis dévoués que lui avaient valus sa droiture, sa haute intelligence et son caractère aimable et sympathique ; parvenu à une réputation méritée dans une science où, parmi ses contemporains, il comptait peu d'égaux et point de supérieurs, il ne pouvait, on le comprend, se résigner à abandonner tout cela et, dans les rares intervalles de repos que lui laissaient les souffrances de la cruelle maladie qui devait l'emporter, il témoignait parfois, avec une naïveté touchante, ses regrets d'avoir, bientôt peut-être, à quitter tous ces biens précieux, qui lui rendaient la vie si douce et si bonne. Mais il ne tardait pas à reprendre le dessus, à force de courage et de volonté, et, dans les derniers mois de sa vie, malgré ses souffrances et les progrès du mal, il a tenu, jusqu'à ce que les forces lui aient manqué totalement, à continuer avec nous la partie malacologique de la *Mission scientifique au Mexique et dans l'Amérique Centrale*, à laquelle nous collaborions tous deux, depuis plus de vingt ans, et dont, hélas ! il ne devait pas voir la fin.

H. Crosse.

DISCOURS

prononcés aux funérailles

de

M. PAUL FISCHER

le 1er décembre 1893

DISCOURS DE M. A. MILNE-EDWARDS

Membre de l'Institut,

Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle.

Messieurs,

Ce n'est pas un discours que je viens prononcer devant cette tombe qui va se fermer. D'autres vous rappelleront les titres scientifiques de M. Fischer, ils vous diront de combien de beaux travaux la science lui est redevable et parleront au nom de tous les professeurs du Muséum.

Mais je veux exprimer, comme ami, les profonds regrets que me fait éprouver la perte de l'homme excellent avec lequel j'ai toujours eu de si bons et si affectueux rapports.

Nos relations dataient de 35 années et j'avais pu apprécier ce caractère loyal, cet esprit si fin, cette gaieté douce et communicative qui le faisaient aimer de tous ceux qui l'approchaient. Nous avons passé ensemble de longues heures de navigation, et aucun de ses compagnons n'a oublié les ressources inépuisables qu'il leur apportait et le charme qu'il savait donner à cette vie de bord, un peu triste et monotone.

C'était aussi un cœur dévoué, et les amitiés nombreuses qui l'ont suivi pendant toute sa carrière, n'étaient que la réciprocité d'un sentiment qu'il éprouvait et savait témoigner.

Même, lorsqu'elle s'est fait annoncer par de longs mois de maladie, la mort étonne et surprend ; elle est venue, brisant les liens d'une famille unie et ceux aussi, très forts et très réels qui nous attachaient à Fischer. Son souvenir, pourtant, ne s'effacera pas ; il restera comme un exemple de ces vies simples et droites, toutes consacrées à l'étude, qui ont été — et seront encore longtemps, je l'espère — l'honneur de notre Muséum.

DISCOURS DE M. ALBERT GAUDRY

Membre de l'Institut,

Professeur de Paléontologie au Muséum d'Histoire Naturelle.

Paul-Henri Fischer est né à Paris le 7 juillet 1835. A l'âge de trois ans, il a perdu son père. C'est à Bordeaux qu'il a passé toute son enfance. A dix-huit ans, il est retourné à Paris, est devenu interne des hôpitaux et docteur en médecine. Il est entré en 1861 au laboratoire de paléontologie du Muséum; il y est resté jusqu'à sa mort.

La liste de ses travaux scientifiques ne porte pas moins de trois cents titres de brochures ou volumes, parmi lesquels se trouve son *Histoire des Mollusques du Mexique*, en 3 volumes in-4°, publiée avec la collaboration de M. Crosse, et le *Manuel de Conchyliologie*, qui a changé la classification des Mollusques, en montrant qu'elle devait être basée, non plus sur les formes des coquilles, mais sur les caractères anatomiques. Ces publications annoncent un labeur immense. M. Fischer est le premier qui se soit occupé de la distribution des êtres dans les profondeurs des mers. En 1868, quand il a présenté sur ce sujet, à l'Académie des sciences, le résultat de ses premières recherches, on ne possédait même pas une liste des animaux qui peuplent les côtes françaises de l'Océan au-dessous des basses marées. En 1871, il a entrepris, avec le marquis de Folin,

des dragages dans la partie si curieuse du golfe de Gascogne qu'on appelle la fosse du Cap Breton ; il y a découvert un grand nombre de formes inconnues et des espèces qui n'avaient encore été signalées qu'à l'état fossile ; il a pu caractériser sept zones de profondeur. Cette initiative de MM. Fischer et de Folin restera pour eux un grand titre d'honneur. Lorsque, neuf ans plus tard, le gouvernement français s'intéressa à l'exploration des profondeurs des mers, M. Fischer prit une part active aux mémorables campagnes du *Travailleur* et du *Talisman*, à la tête desquelles était le directeur actuel du Muséum. Ces campagnes ont eu lieu en 1880, 1881, 1882, 1883. M. Fischer a montré que les froides profondeurs des mers, dans les régions chaudes, ont des habitants qui sont distincts de ceux de la surface et sont identiques avec ceux des régions septentrionales. Il ressort de là que des couches renfermant des fossiles différents n'appartiennent point toujours à des époques distinctes. Plusieurs observations faites dans les mers profondes ont fourni des applications inattendues à la géologie. Ce qui caractérise surtout l'œuvre de Paul Fischer, c'est l'universalité de ses connaissances, car il n'a pas seulement suivi la distribution des êtres de haut en bas, dans les mers, il l'a suivie de bas en haut sur les montagnes, et il a étudié des matériaux provenant de toutes les régions du globe. Mais, en outre, il était paléontologiste, connaissant les vertébrés et les invertébrés fossiles, comme l'ont prouvé ses publications et ses travaux de chaque jour dans le laboratoire de paléontologie. Ainsi, il a pu comprendre la marche des êtres à la fois dans le temps et dans l'espace ; il a embrassé leur ensemble.

C'est un souverain plaisir de plonger son âme dans les profondeurs de la grande nature, de contempler les épanouissements de la vie depuis les premiers âges jus-

qu'au temps présent. Ce plaisir-là, notre ami l'a savouré si bien qu'il a oublié toute ambition personnelle, et il est devenu ce type de philosophe charmant que nous avons tous connu et aimé, ne pensant jamais à lui, ne s'occupant que des merveilles du monde animé.

Il a été décoré, après 1870, pour sa belle conduite pendant la guerre. L'année dernière, il a été présenté pour la seconde fois comme candidat à l'Académie des sciences ; je pense que bientôt il en aurait fait partie. Il est mort avant que les circonstances aient permis qu'il fût nommé professeur.

Mais je l'ai plusieurs fois chargé de me remplacer dans ma chaire du Muséum et je me plais à en dire ici les raisons : je ne connais point, pour un homme de science, une plus vive jouissance, après celle de faire des découvertes, que celle d'exposer, devant un auditoire d'élite, le résultat de ses méditations ; j'ai voulu donner à mon fidèle camarade cette satisfaction dont il était si digne. Et puis, comme j'aime mes auditeurs du Muséum auxquels je suis reconnaissant de leur bienveillance continue, j'ai désiré leur être agréable ; je savais quel charme ils trouvaient à entendre M. Fischer traiter certains points de la science qu'il connaissait mieux que moi, mieux que personne.

Outre ses vastes et lumineuses publications, M. Fischer a eu un mérite qui lui assure la reconnaissance de tous les travailleurs. Les progrès de la géologie sont un des faits remarquables de notre siècle ; la connaissance des terrains est devenue, dans beaucoup de cas, indispensable; or, c'est surtout par la détermination des fossiles que l'on découvre l'âge des terrains. Cette détermination est difficile, car on compte les espèces par milliers ; il faut une nature d'esprit spéciale pour retenir les caractères de chaque espèce. Aussi les ingénieurs, les géologues sont quelquefois très embarrassés. Mais on savait que,

dans le laboratoire de Paléontologie du Muséum, on trouvait M. Fischer. On lui apportait les fossiles, il les déterminait, et, quoiqu'on le dérangeât sans cesse, sa bienveillance ne se lassait jamais ; les gens sortaient de notre laboratoire sachant sur quel terrain ils allaient percer un puits, ouvrir une route, un chemin de fer, chercher des combustibles ou des substances utiles à l'agriculture ; quelquefois ils réussissaient, s'enrichissaient, la France s'enrichissait avec eux. Quant au Dr Fischer, quel profit en avait-il? Aucun, sauf la satisfaction d'avoir aidé de braves travailleurs. On ne peut manquer d'avoir une profonde admiration pour un pareil savant.

Nous ne l'aurons plus près de nous, cet homme si distingué et si bon qui faisait aimer notre laboratoire de Paléontologie du Muséum. Il y était heureux, et, quand il rentrait au foyer domestique, il était plus heureux encore, car il trouvait une famille très unie, une compagne dévouée : il avait récemment marié son fils, docteur ès sciences, rempli de talent, avec la fille d'un de nos plus ingénieux paléontologistes. La maladie et, après elle, la mort viennent de briser tous ces bonheurs. Notre ami a succombé, le 29 novembre, à une fluxion de poitrine.

Au revoir, Paul Fischer, toi qui fus le compagnon de mes travaux pendant trente-deux années ; une âme si pensante, si aimante que la tienne ne saurait périr ; nous voulons espérer que nous nous retrouverons un jour. Le Muséum d'histoire naturelle ajoutera ton nom à ceux des hommes qui l'ont illustré.

DISCOURS DE M. JANNETTAZ

Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle.

Messieurs,

C'est avec une émotion bien grande que je présente, au nom des Assistants du Muséum, devant la tombe de notre excellent collègue Fischer, à sa famille, à ses amis, le témoignage sincère de notre douleur. Dans une exposition éloquente des grands et remarquables travaux de notre collègue, M. Gaudry vient d'exprimer, avec sa haute compétence, notre pensée à tous.

Fischer était universellement reconnu comme un des maîtres incontestés de la Paléontologie. Aussi, les Sociétés savantes que la Paléontologie intéresse, la Société de Géologie, celle de Zoologie, l'avaient-elles appelé à les présider. De tous côtés, de l'étranger même, on venait consulter au Muséum le continuateur de l'œuvre d'Alcide d'Orbigny, et Fischer se mettait à la disposition de tous avec la meilleure grâce ; car, à des connaissances profondes, à une vaste érudition, à une intelligence lucide, à un jugement sain, il joignait un caractère avenant, une aménité séduisante, un cœur prêt à tous les dévouements.

C'est, entraîné par le désir d'être utile partout où il le pouvait, qu'il n'hésitait pas à s'arracher à ses études les plus chères lorsqu'il trouvait un service à rendre. Beau-

coup de ses amis eux-mêmes ont ignoré que, toute sa vie, Fischer a donné, comme médecin, ses soins généreux et ses conseils à un grand nombre d'infortunés. Comme médecin, il rendit, pendant le siège, des services qui lui valurent la décoration de la Légion d'Honneur.

Tel était l'homme que nous venons de perdre. Aussi, comme nous étions fiers de compter parmi nos collègues, au Muséum, ce savant au cœur si élevé! Comme nous étions heureux de voir s'épancher avec nous, avec tant de simplicité, dans nos réunions amicales, cet homme d'élite auquel sa nature sympathique, son esprit fin et enjoué donnaient tant d'attrait. Tous ces souvenirs, hélas! font place maintenant aux regrets les plus cruels.

Mon cher collègue, Fischer,

La mort a rompu les liens qui vous unissaient à tous ceux qui vous ont aimé. Elle n'a pu faire disparaître avec vous les exemples précieux que vous laissez, que suit déjà votre fils, entré brillamment dans la carrière scientifique. Vous nous laissez, à nous aussi, l'exemple inoubliable d'une vie pure, désintéressée, laborieuse et féconde.

Avant que la terre ne vous recouvre entièrement, recevez notre suprême hommage.

Adieu, notre vieil ami, adieu!

DISCOURS DE M. OUSTALET

Président de la Société Zoologique de France.

Au nom de la Société Zoologique de France, je viens adresser un dernier adieu à l'un de ses membres les plus anciens et les plus dévoués, à l'un de ses Présidents les plus écoutés et les plus sympathiques.

Le Dr Fischer, qui faisait partie de la Société Zoologique depuis 1881, en fut élu Président quelques années plus tard, en 1886, et sut exercer ces fonctions avec autant d'équité que de courtoisie. L'urbanité, la tolérance, la droiture, la simplicité, une parfaite égalité d'humeur, je devrais même dire une constante bonne humeur étaient les qualités dominantes de notre collègue et ami. Aussi ne rencontrait-il parmi nous que des cœurs ouverts et des mains tendues.

En dehors de notre cercle restreint, où sa présence contribuait à maintenir ces traditions de franche camaraderie qui font l'honneur et le charme de nos réunions, Paul Fischer retrouvait les mêmes sympathies et ceux-là même que les hasards de la vie firent momentanément ses compétiteurs professaient pour son caractère la plus sincère estime.

Le Dr Fischer avait trouvé la Société Zoologique sortant à peine des difficultés au milieu desquelles elle avait failli

sombrer, presque à ses débuts; il contribua à son relèvement en faisant partie de ses conseils, en prenant, pendant plus de dix ans, une part active à ses travaux, et il eut la satisfaction de la voir s'élever graduellement au rang distingué qu'elle occupe maintenant parmi les grandes Sociétés savantes de la France et de l'étranger.

Dans une circonstance mémorable, lorsque, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889, la Société Zoologique inaugura la série des Congrès internationaux, il coopéra au succès du Congrès de Paris en indiquant, dans un lumineux rapport, les régions du globe dont la faune est insuffisamment connue. En montrant ainsi aux voyageurs sur quels points ils auront à porter leurs recherches, il traitait, par avance, une partie du programme qui devait être développé, trois ans plus tard, au Muséum, dans l'Enseignement spécial destiné aux voyageurs-naturalistes.

Des voix plus autorisées que la mienne vous ont retracé, Messieurs, la carrière si remplie du Dr Fischer, vous ont montré son activité scientifique s'exerçant sur les sujets les plus divers de l'Anatomie, de la Zoologie et de la Paléontologie, passant de l'étude des Mollusques vivants et fossiles, auxquels il consacra plus de deux cents Notes et Mémoires et un Traité magistral, à des recherches sur les Mammifères marins et de nos côtes, recherches qui ont fourni des documents précieux pour l'établissement d'une Faune française.

Ce qui vient d'être dit, mieux que je n'aurais pu le faire, par mes maîtres et mes amis, vous permet de mesurer l'étendue de la perte que la Science, en général, et la Zoologie, en particulier, viennent de faire dans la personne du Dr Fischer.

Quand j'entrai au Muséum, il y a plus de vingt ans, Fischer fut l'un de ceux qui accueillirent le plus cordialement leur nouveau collègue et bientôt se nouèrent entre

nous des relations de bonne amitié que le temps n'a fait qu'affermir. Il y a quelques mois encore, nous causions du projet d'une Faune complète de nos possessions de l'Indo-Chine, et je ne me doutais guère, hélas, que cet entretien serait le dernier que nous aurions ensemble.

Il est toujours triste de voir tomber autour de soi ceux qui faisaient partie de la même phalange, qui avaient nourri les mêmes rêves, et parfois aussi éprouvé les mêmes désillusions ; mais ces séparations deviennent particulièrement cruelles quand on a franchi le milieu de la vie, quand on a passé l'âge des longs espoirs et qu'il est bien tard pour former de nouvelles amitiés. La mission qui m'a été confiée m'est donc singulièrement douloureuse à remplir, mais j'ai, du moins, la consolation de pouvoir joindre à l'expression des regrets unanimes des membres de la Société zoologique de France, l'expression du chagrin que me cause la perte d'un vieil ami et de pouvoir offrir à sa famille en larmes le respectueux témoignage de ma profonde sympathie.

M. SCHLUMBERGER, ancien Président de la Société Géologique de France, prononce les paroles suivantes :

Messieurs,

Le Président actuel de la Société Géologique, retenu par un service public, n'a pu assister à cette triste cérémonie. Je viens en son nom et au nom de toute la Société dire un dernier adieu à notre ancien Président et à notre cher ami.

Je ne puis rien ajouter aux éloquentes paroles que vous venez d'entendre, mais nous garderons tous le souvenir de son zèle pour la science et de la bienveillance inépuisable avec laquelle il accueillait tous ceux qui venaient le consulter.

Adieu Fischer, adieu et au revoir.

SUPPLÉMENT

A LA NOTICE SUR LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DE

P. FISCHER

SCIENCES MÉDICALES

1. La Myosite (*Union médicale de la Gironde*, janvier-février 1859).
2. De l'Exophthalmos cachectique (*Archives générales de médecine*, novembre-décembre 1859).
3. De la luxation spontanée du cristallin (*Archives générales de médecine*, janvier 1861).
4. Traitement du croup ou angine laryngée diphthéritique (en collaboration avec F. Bricheteau). Lille, 1862. 2e édition, revue et augmentée. Paris, 1863.
   Mémoire couronné par la Société impériale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, au concours de 1861.
5. Du diabète consécutif aux traumatismes. (*Archives générales de médecine*, septembre 1862).
6. Des soins consécutifs à la Trachéotomie. Paris, 1863 (thèse).

SCIENCES NATURELLES (1)

301. Note sur les Mollusques marins du golfe de Siam, (en collaboration avec M. H. Crosse). (*Journal de Conchyliologie*, tome XL, 1892, p. 71).

302. Note sur la distribution géographique de l'*Ovula carnea* (*id.* p. 77).

303. Recherches et considérations sur l'asymétrie des Mollusques univalves (en collaboration avec M. E. L. Bouvier), (*id.* p. 117).

304. Curiosités bibliographiques. Le catalogue de la collection Schlüter (*id.* p. 208).

305. Sur l'enroulement des Mollusques univalves (en collaboration avec M. E. L. Bouvier) (*id.* 234).

306. Note sur le genre *Holospira*, Martens, et sur la distribution géographique des espèces dont il se compose (en collaboration avec M. H. Crosse (*id.* p. 256).

307. Note sur le *Neritina picta*, Sowerby (en collaboration avec M. H. Crosse) (*id.*, p. 292).

308. Diagnoses d'espèces nouvelles de Mollusques céphalopodes recueillis dans le cours de l'expédition scientifique du *Talisman* (1882) (en collaboration avec M. H. Fischer) (*id.*, p. 297).

---

(1) On trouvera dans la « Notice sur les travaux scientifiques de M. P. Fischer, Lille 1892 » l'énumération des œuvres de sciences naturelles publiées avant l'année 1892, numérotées de 1 à 300. Ces chiffres sont inférieurs au nombre réel des ouvrages, plusieurs brochures traitant de sujets analogues étant fréquemment réunies sous le même numéro.

309. Note sur la faune terrestre et fluviatile de l'ile d'Hainan. 2e supplément (*id.*, p. 313).

310. Sur les caractères ostéologiques d'un *Mesoplodon Sowerbyensis* mâle, échoué récemment sur le littoral de la France. (*Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, t. 114, 1892, p. 1283).

311. Sur l'évolution de l'appareil brachial de quelques Brachiopodes (en collaboration avec M. Œhlert) (*id.*, t. 115, 1892, p. 749).

312. Description d'un *Bulimulus* et d'une *Anodonta* nouveaux provenant du Mexique (en collaboration avec M. H. Crosse). (*Journal de Conchyliologie*, tome XLI, 1893, p. 31).

313. Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanæ incolarum (en collaboration avec M. H. Crosse) (*id.*, p. 110).

314. Diagnosis Mollusci novi, Reipublicæ Mexicanæ incolæ (en collaboration avec M. H. Crosse) (*id.*, p. 179).

315. Diagnoses Molluscorum novorum, Reipublicæ Mexicanœ incolarum (en collaboration avec M. H. Crosse (*id.*, p. 293).

Lille. — Imprimerie Le Bigot frères, 25, rue Nicolas-Leblanc.